

La religion ou la foi

Lors de mon dernier message nous avons vu qu'en se mettant sous son joug léger nous pouvons jouir de cette douce paix qui ne se trouve que dans une entière soumission à Dieu et à ses conseils, en toutes choses.

Mais c'est ici que se manifeste constamment l'excessive faiblesse de nos cœurs. Au lieu de nous tenir passivement sous la main de Dieu, nous voulons agir; et en agissant, nous empêchons que Dieu ne déploie sa grâce et sa puissance en notre faveur.

Oui, la foi s'attend à Dieu et le laisse agir.

N'est-il pas vrai que souvent lorsque nous sommes face à un problème, nous agissons selon nos propres moyens et demandons à Dieu de bénir nos actions. Nous pensons peut être que nous nous appuyons sur Dieu, alors que, dans la réalité, nous demandons de bénir les plans et les dispositions de notre incrédulité et de notre impatience.

« Christ, votre vie. » (Col 3.4)

Nous avons besoin que Dieu nous révèle Christ et qu'il prenne entièrement possession de nous, que nous mettions sous son joug léger pour apprendre de lui, et vivre selon ses promesses.

Nous devons considérer Christ

- *comme notre exemple ;*
- *Christ avec nous comme Celui qui nous sauve du péché ;*
- **« Christ en nous comme notre force et notre vie.**

Dieu nous montre Son Fils et nous dit :

« Voici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. Écoutez-Le, suivez-Le, vivez comme Il a vécu, que Christ devienne la loi de votre vie. »

Demandons à Dieu de nous sonder et de nous montrer si la vie de Christ a été jusqu'ici le guide de notre vie.

Nous avons deux grandes leçons à apprendre dans la vie chrétienne

Il est impossible à l'homme d'être sauvé et de suivre Christ par une vie sainte, mais ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu.

La première leçon est souvent longue à apprendre que l'homme ne peut rien, qu'il ne peut parvenir au salut. Il arrive qu'on apprenne la première leçon et qu'on n'apprenne, pas la seconde : ce qui m'est impossible, est possible à Dieu.

Bénis serons-nous lorsque nous avons compris ces deux étapes.

Quand un homme s'efforce de faire de son mieux et qu'il échoue, quand il essaie de faire encore mieux et qu'il échoue de nouveau, quand il redouble ses efforts et qu'il échoue toujours—bien souvent dans ce cas il ne réussit même pas à apprendre que « *c'est impossible* ».

Pierre avait passé trois ans à l'école du Christ et jamais il n'avait pu apprendre « *que c'est impossible* », jusqu'à ce qu'il eût renié son Maître, et qu'il sortît et pleurât amèrement.

Alors il apprit cette leçon : *qu'il est impossible à l'homme de servir Dieu et Jésus-Christ.*

Il y a des multitudes de chrétiens qui parviennent à ce point :

« Je ne peux pas ; donc, Dieu ne peut pas me demander ce qui est impossible. »

Notre vie chrétienne de chaque jour doit être une preuve que Dieu peut accomplir ce qui est impossible ; notre vie chrétienne, doit être une succession d'impossibilités rendues possibles par la puissance de Dieu.

Le chrétien possède un Dieu Tout-Puissant qu'il adore, et il doit apprendre à comprendre ceci : « Ce dont j'ai besoin, ce n'est pas seulement d'une petite partie de la puissance divine, ce dont j'ai besoin, c'est de la puissance de Dieu tout entière, afin de vivre comme un chrétien. »

La cause de la faiblesse de notre vie chrétienne, c'est que nous désirons agir par nous-même, avec l'aide de Dieu.

Je souhaiterais maintenant que nous regardions dans le chapitre 4 de la genèse, le cas d'Abel et Caïn, les deux fils d'Adam. Lisons Genèse 4 : 1-16

L'homme s'unit à Eve, sa femme ; elle devint enceinte et donna naissance à Caïn. Elle dit : Avec l'aide de l'Eternel, j'ai formé un homme. 2 Elle mit encore au monde le frère de Caïn, Abel. Abel devint berger et Caïn cultivateur.

3 Au bout d'un certain temps, Caïn présenta des produits de la terre en offrande à l'Eternel. 4 Abel, de son côté, présenta les premiers-nés de son troupeau et en offrit les meilleurs morceaux. L'Eternel porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande ; 5 mais pas sur Caïn et son offrande. Caïn se mit dans une grande colère, et son visage s'assombrit. 6 L'Eternel dit à Caïn : Pourquoi te mets-tu en colère et pourquoi ton visage est-il sombre ? 7 Si tu agis bien, tu le relèveras. Mais si tu n'agis pas bien, le péché est tapi à ta porte : son désir se porte vers toi, mais toi, maîtrise-le !

8 Mais Caïn dit à son frère Abel : Allons aux champs. Et lorsqu'ils furent dans les champs, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua.

9 Alors l'Eternel demanda à Caïn : Où est ton frère Abel ? Je n'en sais rien, répondit-il. Suis-je le gardien de mon frère ? 10 Et Dieu lui dit : Qu'as-tu fait ? J'entends le sang de ton frère crier vengeance depuis la terre jusqu'à moi. 11 Maintenant, tu es maudit et chassé loin du sol qui a bu le sang de ton frère versé par ta main.

12 Lorsque tu cultiveras le sol, il te refusera désormais ses produits, tu seras errant et fugitif sur la terre. 13 Caïn dit à l'Eternel : Mon châtement est trop lourd à porter. 14 Voici que tu me chasses aujourd'hui loin du sol fertile, et je devrai me cacher devant toi, je serai errant et fugitif sur la terre et si quelqu'un me trouve, il me tuera. 15 L'Eternel lui dit : Eh bien ! Si on tue Caïn, Caïn sera vengé sept fois. Et l'Eternel marqua Caïn d'un signe pour qu'il ne soit pas tué par qui le rencontrerait.

16 Caïn partit loin de l'Eternel : il alla séjourner au pays de Nod, le Pays de l'Errance, à l'orient d'Eden, le Pays des délices.

Caïn et Abel nous offrent les premiers types de l'homme religieux du monde et du vrai croyant. Nés tous deux en dehors du paradis, fils d'Adam déchu, il n'y avait rien dans leur nature qui pût établir une différence essentielle entre eux.

Tous deux, ils étaient pécheurs, tous deux ils avaient une nature déchue; ni l'un, ni l'autre.

Abel était berger, et Caïn agriculteur; deux occupations très légitimes et honorables. Ces deux fils avaient dû apprendre de leurs parents quels rapports l'homme pouvait avoir avec Dieu à la suite du péché, au moyen du sacrifice d'une victime.

Caïn n'en tint pas compte. Ces deux fils avaient chacun leur religion, Caïn la pratiquait à sa manière, et Abel selon les enseignements de Dieu.

Dès lors jusqu'à maintenant, ces deux modes divisent les hommes en deux camps, quelle que soit la forme de leur culte. Ce qui caractérise la religion de Caïn, c'est de ne pas tenir compte du fait que le péché a séparé l'homme de Dieu, et de vouloir s'approcher de Lui sans tenir compte de Sa sainteté et de Sa justice, avec ses propres pensées, les fruits de son labeur, provenant d'une terre maudite.

Abel, au contraire, avait appris que pour s'approcher de Dieu, la mort d'une victime devait intervenir.

Abel était identifié à son offrande, pour être agréé de Dieu. Il en est de même du croyant. Il est dit, en Hébr. 10:10 : « **Nous avons été sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus Christ faite une fois pour toutes** ». Abel était pécheur, comme Caïn ; ce n'est pas en cela que se trouve la différence, mais dans le moyen de s'approcher de Dieu.

C'est Christ qui donne au croyant toute sa valeur.

« Caïn fut très irrité, et son visage fut abattu ».

Rien n'irrite autant l'homme que de voir un de ses semblables accepter la grâce de Dieu. Sa conscience lui dit qu'il a raison, mais son orgueil refuse de faire comme lui et l'excite à la haine.

Cependant, la grâce était à la disposition de Caïn comme d'Abel, comme elle est aujourd'hui à la disposition de chacun. C'est ce que l'Éternel lui dit : « Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu ? ». Il n'avait aucune raison de s'irriter ; le remède à son état ne se trouvait pas là. Dieu le lui offre : « Si tu fais bien, ne seras-tu pas agréé ? »

Fais comme ton frère, tu seras agréé à cause de la victime. « *Si tu ne fais pas bien, le péché est couché à la porte* ».

La victime pour le péché est tellement identifiée avec le péché qu'elle porte, qu'ils ne font qu'un, aux yeux de Dieu. Il est dit du Seigneur « ***qu'il a été fait péché pour nous*** » (2 Cor. 5:21).

Caïn, comme tant d'âmes aujourd'hui, n'a pas voulu profiter du moyen qui lui était offert pour être agréé de Dieu. Il a nourri la haine qui était dans son cœur et le tua.

L'histoire d'Abel nous apprend, par quel chemin un pécheur peut s'approcher de Dieu, et sur quel fondement il peut se tenir devant lui, et avoir communion avec lui; elle nous apprend clairement que, si un pécheur peut s'approcher de Dieu, ce ne peut être en vertu de quoi que ce soit qui appartienne ou soit lié à sa nature, et que c'est en dehors de lui-même dans la personne et dans l'œuvre d'un autre, qu'il doit chercher le vrai et éternel fondement de sa relation avec le juste, saint et seul vrai Dieu

Les gages du péché, c'est la mort: Caïn était pécheur, et comme tel, la mort le séparait de Dieu. Mais dans son offrande, Caïn n'en tient nul compte; il n'offre point le sacrifice d'une vie, afin de satisfaire aux exigences de la sainteté divine et de répondre à sa propre condition comme pécheur; il ne tient pas compte que la terre a été maudite à cause du péché. Il agit envers Dieu comme si véritablement Dieu avait été semblable à lui, et comme si Dieu pouvait accepter le fruit entaché de péché d'une terre maudite

La raison dira sans doute: «Mais quel sacrifice plus acceptable l'homme pourrait-il offrir que celui qu'il s'est acquis par le travail de ses mains et à la sueur de son front?»

La raison et même l'esprit religieux de l'homme naturel peuvent penser ainsi, en effet, mais Dieu pense autrement .

Son offrande, sans doute, était le produit de son pénible travail; mais qu'importe? Le travail d'un pécheur pouvait-il ôter la malédiction du péché et en faire disparaître la souillure? Pouvait-il satisfaire aux exigences d'un Dieu infiniment saint? Pouvait-il fournir au pécheur ce qui lui était nécessaire pour être reçu auprès de Dieu? Pouvait-il annuler le châtiment dû au péché? il démontrait non seulement l'ignorance complète de Caïn quant à sa propre condition, mais aussi son ignorance complète à l'égard du caractère de Dieu.

«Dieu n'est pas servi par des mains d'hommes, comme s'il avait besoin de quelque chose, lui qui donne à tous la vie et la respiration et toutes choses » (Actes 17:25).

Caïn pensait qu'on pouvait s'approcher de Dieu de cette manière; et tout homme, qui n'a que la religion naturelle, pense de même.

De siècle en siècle, Caïn a eu des milliers de disciples. Le culte de Caïn a toujours abondé partout dans le monde: c'est le culte de toute âme inconverte; c'est le culte que maintiennent tous les faux systèmes de religion qui existent sous le soleil.

Tout homme, divinement convaincu de péché, sent que la mort et le jugement sont la juste récompense de ses crimes (voyez Luc 23.39-43) et qu'il n'est pas en son pouvoir, quoi qu'il fasse, de changer cette destinée.

Il peut travailler et se fatiguer; il peut, à la sueur de son front, se procurer une offrande: il peut faire des vœux et prendre des résolutions, changer sa manière de vivre, réformer son caractère; il peut être modéré, moral, droit et, dans l'acception humaine du mot, religieux; il peut, sans avoir la foi, prier, lire et entendre des sermons; en un mot, il peut faire tout ce qui rentre dans le domaine de la capacité de l'homme, et malgré tout cela, n'avoir devant lui que la mort et le jugement sans aucune possibilité pour lui de dissiper ces deux lourds nuages qui se sont amoncelés sur son horizon. Ils sont là; et loin de pouvoir les écarter par toutes ses œuvres, il vit dans l'anticipation continuelle du moment où l'orage qui le menace viendra frapper sa tête coupable. **Il est impossible qu'un pécheur se transporte de l'autre côté de la «mort et du jugement», dans la vie et la gloire, par ses propres œuvres; ses œuvres mêmes.**

Mais c'est précisément quand le pécheur en est là, que la croix lui est présentée: elle lui montre que Dieu a pourvu à tout ce dont il a besoin dans sa culpabilité et sa misère. À la croix, il peut voir la mort et le jugement faire place à la vie et à la gloire. Christ a fait disparaître, de dessus la scène, la mort et le jugement, pour ce qui concerne le vrai croyant, et leur a substitué la vie, la justice et la gloire

«Il a annulé la mort, et a fait luire la vie et l'incorruptibilité par l'évangile» (2 Tim. 1:10).

Il a glorifié Dieu, en ôtant ce qui nous aurait pour toujours tenus loin de sa sainte et bienheureuse présence. **«Il a aboli le péché»** (Héb. 9:26 hb 9.25-28).

Tout ceci est représenté en figure dans «le plus excellent sacrifice» d'Abel.

Abel n'essaye pas d'annuler la vérité quant à sa condition et quant à la place qui lui appartient comme pécheur; il n'essaye pas de détourner «la lame d'épée» et de forcer le chemin vers l'arbre de vie;

il prend la place qui convient à un pécheur, et comme tel, il met la mort d'une victime entre lui et ses péchés et entre ses péchés et la sainteté d'un Dieu qui hait le péché.

Abel méritait la mort et le jugement, mais il trouve un substitut.

C'est la foi qui, dès à présent, met l'âme en possession de cette paix:

«Ayant donc été justifiés sur le principe de la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ» (Rom. 5:1).

«Par la foi, Abel offrit à Dieu un plus excellent sacrifice que Caïn».

La valeur de la foi, ne réside pas dans celui qui croit.

La foi réside dans la Personne divine en qui la foi est placée, et dans ce qu'a fait cette Personne divine en faveur de celui qui croit.

En d'autres termes, ce n'est pas ma foi qui me communique, le salut, la vie éternelle, mais

c'est Dieu en qui je place ma foi, qui me donne cette vie éternelle, et cela parce que je crois ce qu'il me dit quant à la valeur qu'a à ses yeux (pas aux miens) l'œuvre de la rédemption, accomplie par l'homme Christ Jésus, pour sauver le pécheur que je suis.

Je crois cela, parce que c'est Dieu qui le dit, et il le dit dans sa Parole.

... la foi est de ce qu'on entend, ... et ce qu'on entend par la parole de Dieu ...

(Romains 10 v. 17)

La foi, si elle est réelle, conduit obligatoirement à l'acceptation du message de l'évangile de la grâce, ce qui se traduit dans les faits par la conversion.

La foi s'approprie ce fait, et le croit, et c'est en cela que «la foi», «sauve»

Ce n'est pas une affaire de sentiment, uniquement une question de foi en un fait accompli, de foi opérée dans l'âme du pécheur par la puissance du Saint Esprit. Cette foi diffère complètement de ce qui n'est qu'un sentiment du cœur ou une adhésion de l'intelligence.

Le sentiment n'est pas la foi; l'adhésion de l'intelligence n'est pas la foi, quoi qu'on en dise. La foi n'est pas une chose qui soit un jour, et qui ne soit plus un autre jour; elle est un principe impérissable, émanant d'une source éternelle, savoir de Dieu lui-même. Elle saisit la vérité de Dieu et place l'âme en la présence de Dieu.

Par la foi, l'âme est justifiée (Rom. 5:1); c'est elle qui purifie le cœur (Actes 15:9), elle qui opère par l'amour (Gal. 5:6), elle qui est victorieuse du monde (1 Jean 5:4).

Le sentiment appartient à la nature et à la terre; la foi est de Dieu et du ciel, le sentiment s'occupe du moi et des choses d'en bas la foi s'occupe de Christ, porte les regards sur les choses d'en haut; le sentiment laisse l'âme dans l'obscurité et le doute, et l'occupe de son propre état, incertain et changeant;

La foi introduit l'âme dans la lumière et le repos, et l'occupe de la vérité immuable de Dieu et du sacrifice de Christ. La foi, sans doute, produit des sentiments et des pensées; des sentiments spirituels et des pensées vraies; mais il ne faut jamais confondre les fruits de la foi avec la foi elle-même.

Je ne suis pas justifié par des sentiments, ni même par la foi et des sentiments; mais uniquement par la foi. Et pourquoi?

— parce que la foi croit et tient pour vrai ce que Dieu dit, elle saisit Dieu tel qu'il s'est révélé dans la personne et l'œuvre du Seigneur Jésus Christ. En cela est la vie, la justice et la paix. Connaître Dieu tel qu'il est, c'est la somme de tout bonheur présent et éternel. L'âme qui a trouvé Dieu a trouvé tout ce dont elle ne pourra jamais avoir besoin dans le présent et dans l'avenir ici bas;

—mais Dieu ne peut être connu que par sa propre révélation et par la foi qu'il communique lui-même, et qui a toujours la révélation divine pour objet.

Il y a dans notre cœur une tendance continuelle à faire reposer notre paix et notre acceptation sur quelque chose qui est en nous ou qui vient de nous, bien que nous admettions que ce «quelque chose» soit un fruit du Saint Esprit

De là vient que nous regardons constamment en nous-mêmes, tandis que le Saint Esprit voudrait toujours nous faire regarder en dehors de nous. La position du croyant ne dépend pas de ce que lui est, mais de ce que Christ est. S'étant approché de Dieu «au nom de Jésus», il est identifié avec lui et accepté en son nom, et il ne peut pas plus être rejeté que celui au nom duquel il s'est approché de Dieu.

La sécurité du croyant repose sur un fondement inébranlable. En lui-même, pauvre et indigne pécheur, le croyant s'est approché de Dieu au nom de Christ; il a été identifié avec Christ, accepté en lui et comme lui, et associé à lui dans sa vie. Dieu rend témoignage non au croyant, mais à son don; or, son don, c'est Christ.

Tout, pour nous, découle de lui. Nous nous glorifions en lui continuellement. Nous n'avons aucune confiance en nous-mêmes, mais en celui qui a accompli toutes choses pour nous. Nous nous attachons à son nom; nous nous confions en son œuvre; nos regards sont arrêtés sur sa personne, et nous attendons son retour.

*Et vous qui étiez autrefois étrangers et ennemis quant à votre entendement, dans les mauvaises œuvres, il vous a toutefois maintenant réconciliés dans le corps de sa chair, par la mort, pour vous présenter saints et irréprochables et irrépréhensibles devant lui, **si du moins vous demeurez dans la foi, fondés et fermes**, et ne vous laissant pas détourner de l'espérance de l'évangile que vous avez ouï ...*
(Colossiens 1 versets 21 à 23)

La vie pratique du chrétien sur la terre procédera tout naturellement de cette **foi** et de cette espérance fermes. L'une et l'autre se nourrissent des choses d'en haut, et de rien d'autre. Qu'il puisse en être ainsi pour chacun de nous !

Vous avez commencé par l'Esprit

Je souhaiterais terminer par une mise en garde de l'apôtre Paul dans Galates.
« Est-ce par les œuvres de la loi Que vous avez reçu l'Esprit, ou par la prédication de la foi? Êtes-vous tellement dépourvus de sens Après avoir commencé par l'Esprit, voulez-vous maintenant finir par la chair » {[Ga 3.2,3](#)}

Autrement dit : la question est :

Est-il nécessaire que l'Église de Christ vive dans un tel état de faiblesse ?

Ou bien est-il possible actuellement que le peuple de Dieu vive toujours dans la joie et avec la force que Dieu donne ? » Le cœur de chaque croyant doit répondre :

« Cela est possible. »

Pourquoi la grande majorité des chrétiens ne vivent-ils pas selon leurs privilèges ?
Il doit y avoir une raison. Dieu n'a-t-il pas donné Christ Son Fils Tout-Puissant pour être le gardien de chaque croyant, afin que Christ soit pour eux une réalité toujours présente, et afin que nous puissions tous jouir des richesses qui sont nôtres en Christ ?
Dieu nous a donné Son Fils et Dieu nous a donné Son Esprit.
Pourquoi les croyants ne vivent-ils pas selon leurs privilèges ?
Nous trouvons dans plusieurs des épîtres une réponse très solennelle à cette question.

Il y a des épîtres, comme la première aux Thessaloniciens, dans lesquelles Paul écrit aux chrétiens : « Je désire que vous croissiez, que vous abondiez, que vous avanciez dans la foi. » Ces chrétiens étaient de nouveaux convertis, et il y avait des lacunes dans leur foi, mais leur état spirituel était satisfaisant, et l'apôtre en avait une grande joie, et il écrivait : « Je prie Dieu pour que vous abondiez de plus en plus, pour que vous avanciez de plus en plus. » Mais il y a d'autres épîtres où l'apôtre prend un ton bien différent, en particulier dans les épîtres aux Corinthiens et dans l'épître aux Galates; dans ces épîtres, l'apôtre Paul dit de plusieurs façons aux chrétiens membres de ces Églises qu'ils ne vivent pas comme des chrétiens doivent vivre; beaucoup étaient sous la puissance de la chair.

L'apôtre leur rappelle que par la prédication de la foi ils ont reçu le Saint-Esprit. Paul leur avait prêché Christ ; ils avaient accepté Christ et ils avaient reçu le Saint-Esprit. Mais qu'était-il arrivé ? Ayant commencé par l'Esprit, ils avaient essayé d'achever par la chair, par leurs propres efforts, l'œuvre que le Saint-Esprit avait commencée.

Nous trouvons le même enseignement dans les épîtres aux Corinthiens.
Nous découvrons-ici d'une façon tout à fait solennelle quel est le plus grand besoin de l'Église de Christ. Dieu a appelé l'Église de Christ à vivre par la puissance du Saint-Esprit, et l'Église vit en grande partie par le pouvoir de la chair, par la volonté humaine, par l'énergie humaine et les efforts humains, et non par la puissance de l'Esprit de Dieu.
Je crois que bien des chrétiens sont dans ce cas

Si nous voulions reconnaître que le Saint-Esprit est notre force et notre aide, et si l'on voulait renoncer à tout et s'attendre à Dieu pour être remplie du Saint-Esprit, nous verrions alors la gloire de Dieu révélée parmi nous. Rien ne peut nous aider jusqu'à ce que nous comprenions que nous devrions ; vivre chaque jour sous la puissance du Saint-Esprit.

Dieu, veut que nous soyons un vase vivant dans lequel la puissance de l'Esprit se manifestera à chaque heure et à chaque moment.

Examinons maintenant ce que ce passage de l'épître aux Galates nous enseigne.
Il nous montre que *le commencement de la vie chrétienne c'est la réception du Saint-Esprit.*

Il nous montre que *le grand danger, c'est d'oublier que nous devons vivre selon l'Esprit*, et non selon la chair. Il nous montre *quelles conséquences entraîne cette manière de rechercher la perfection par des moyens charnels*. Et enfin il nous indique *par quel moyen nous pouvons obtenir la délivrance*.

« *Après avoir commencé par l'Esprit* », dit l'apôtre Paul. Rappelez-vous que l'apôtre Paul ne prêchait pas seulement la justification par la foi. Il prêchait—et cette épître aux Galates est remplie de ce message—**que ceux qui sont justifiés par la foi ne peuvent vivre que par le Saint-Esprit, et que Dieu donne à tous ceux qui sont justifiés le Saint-Esprit comme un sceau.** {Comparez [Eph 1.13](#) : « ***Vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit.*** »}

L'apôtre leur dit à plusieurs reprises: «Comment avez-vous reçu le Saint-Esprit ? Est-ce par la prédication de la loi, ou par la prédication de la foi ? » La puissance de Dieu s'était manifestée, et les Galates étaient appelés à confesser ceci : « **Oui, nous avons reçu le Saint-Esprit en acceptant Christ par la foi, par la foi nous avons reçu le Saint-Esprit.** »

Si ces Galates qui avaient reçu la puissance du Saint-Esprit étaient tentés de s'égarer et couraient le danger de chercher à perfectionner par des moyens charnels l'œuvre commencée par le Saint-Esprit, dans quel danger encore plus grand se trouvent ces chrétiens qui savent à peine qu'ils ont reçu le Saint-Esprit, ou bien qui, acceptant cette idée comme une affaire de foi, y pensent à peine et ne remercient presque jamais Dieu pour ce don !

Dans le cœur de chaque croyant doit régner cette conviction profonde : « Ce que j'ai obtenu de Dieu, ce n'est pas seulement le pardon du haut du ciel, mais le Saint-Esprit venant vivre dans mon cœur, pour être ma force. »

Dieu donne aux chrétiens le Saint-Esprit pour que chaque jour leur vie soit vécue par la puissance du Saint-Esprit. Un homme ne peut vivre même pendant une heure une vie sanctifiée, si ce n'est par la puissance du Saint-Esprit. Il peut vivre une vie honnête, irréprochable aux yeux du monde, une vie vertueuse, une vie exemplaire, comme disent les gens du monde ; mais il ne peut vivre une vie agréable à Dieu, jouir du salut de Dieu et de l'amour de Dieu, il ne peut marcher dans la puissance d'une vie nouvelle, s'il n'est guidé par le Saint-Esprit chaque jour et à chaque heure.

Maintenant, voyez le danger. Les Galates avaient reçu le Saint-Esprit, mais l'œuvre commencée en eux par le Saint-Esprit, ils avaient essayé de l'achever par des moyens charnels. Comment ? Ils étaient tombés sous l'influence de prédicateurs judaïsants qui leur disaient qu'ils devaient être circoncis. Ils avaient commencé à faire de la religion un ensemble de pratiques extérieures.

Et c'est ainsi que Paul emploie cette expression au sujet de ces prédicateurs qui leur disaient de se faire circoncire : « *Ils cherchent à se glorifier dans votre chair.* »

On emploie quelquefois cette expression : *une religion charnelle*. Qu'est-ce que cela signifie ? Cette expression exprime la pensée suivante :

« Ma nature humaine et ma volonté humaine et mon effort humain peuvent être très actifs dans ma vie religieuse, et après avoir été converti, après avoir reçu le Saint-Esprit, je puis essayer de servir Dieu par mes propres forces. » Je puis être très diligent et faire beaucoup, et cependant toute mon œuvre peut être l'œuvre de la chair beaucoup plus que l'œuvre du Saint-Esprit.

C'est là une pensée solennelle que le chrétien peut, sans même s'en apercevoir, quitter, par une erreur d'aiguillage, la voie du Saint-Esprit pour la, voie de la chair; qu'il peut être extrêmement actif et faire de grands sacrifices, tout cela par la puissance de la volonté humaine.

C'est que la chair et l'énergie humaine ont pris la place que le Saint-Esprit devrait avoir. C'était vrai pour les Galates, c'était vrai pour les Corinthiens. Vous savez que Paul leur dit : « Je ne puis vous parler comme à des hommes spirituels ; vous devriez être des hommes spirituels, mais vous êtes charnels. » Et vous savez combien de fois, dans les épîtres, l'apôtre eut à les reprendre et à les condamner pour des querelles et des divisions.

Qu'est-ce qui prouve qu'une Église comme celle des Galates—ou bien un chrétien—sert Dieu d'une manière charnelle, et cherche à perfectionner par la chair l'œuvre qui a été commencée par l'Esprit ? La réponse est facile. **Tout effort personnel en matière de foi a pour fin le péché. Quel était l'état des Galates ? Ils luttaient afin d'être justifiés par les œuvres de la loi. Et d'autre part ils se querellaient, se mordaient et se dévoraient les uns les autres. {Ga 5.14,15}**

Comptez les expressions que l'apôtre emploie pour indiquer leur manque, d'amour et vous en trouverez plus de douze : l'envie, la jalousie, l'amertume, les disputes, les animosités, etc. Lisez ce que l'apôtre dit à ce sujet dans les chapitres 4 et 5. Vous voyez comment ils avaient essayé de servir Dieu par leurs propres forces, et ils avaient complètement échoué. Tous leurs efforts religieux avaient abouti à un échec ; la puissance de la chair et la puissance du péché dominaient sur eux, et leur situation était l'une des plus tristes qu'on puisse envisager.

Si nous nous posons la question : Pourquoi est-ce que j'échoue trop souvent, que je n'arrive pas à faire la volonté de Dieu ? La réponse est n'essayons pas de faire par nos propres forces ; ce que Christ seul peut faire en nous. Et si vous pensez : « Je suis sûr que c'est Christ seul qui agit, je ne me confie pas en moi-même », ma réponse est alors, si nous nous « étions confiés en Christ, Lui n'aurait pas échoué. » Ce désir de perfectionner par la chair l'œuvre commencée par le Saint-Esprit est bien plus profond que nous ne le pensons.

Demandons à Dieu de nous montrer que c'est seulement quand nous serons amenés à une profonde humiliation que nous serons préparés à recevoir la bénédiction qui vient d'En-Haut.